

Argentan

Argentan. Ils quittent tout pour enseigner en Guyane

OUEST-FRANCE.FR | jeudi 14 juin 2018

587 mots



Le doigt sur leur prochaine destination, Véronique et Yann Rondeau disent au revoir à un quart de siècle à Argentan. - Crédit OUEST-FRANCE

Profs d'histoire-géographie depuis 26 ans au lycée Mézeray et 21 ans au collège Truffaut, Yann et Véronique Rondeau, 52 ans, quittent la métropole dans un mois. Ils vendent tout pour enseigner en Guyane.

L'histoire...

Yann : J'ai attrapé le virus à 7 ans, en lisant un livre d'histoire en images. Après le bac à Saint-Lô, direction la fac d'histoire à Caen où j'ai rencontré Véronique. Mon premier poste a été le lycée Mézeray, en 1992. Depuis, j'ai enseigné à près de 4 000 élèves. Ce mercredi, c'était mon dernier cours.

... et la géographie

Véronique : Originnaire d'Alençon, j'ai enseigné à Trun avant d'arriver au collège François-Truffaut en 1997. Pour un couple, c'est une chance d'avoir deux postes dans une ville de la taille d'Argentan.

Collège, lycée... mais pas seulement

Y. : Depuis 1995, via l'université interâges, j'enseigne à 115 adultes dans l'amphi André-Mare. Chaque semaine, je leur explique l'actualité par le biais de l'histoire. Les échanges sont enrichissants : j'ai pu parler de la guerre d'Algérie avec, parmi les étudiants, des anciens combattants et des pieds-noirs. J'ai davantage de liberté de ton et d'humour : une fois je leur ai souhaité « une bonne année... pour tous vos examens médicaux à venir ! » (rires).

V. : Enseigner à la prison est une richesse. Je prépare une dizaine de détenus à l'épreuve d'histoire du CAP ou du brevet des collèges. Ma fierté est de les voir participer au concours de la Résistance.

Le concours de la Résistance

Ensemble : Nos élèves y participent depuis toujours, lauréats d'une trentaine de premiers prix départementaux. Nous avons connu des moments extraordinaires, les témoignages d'anciens résistants, déportés ou combattants : François Desgranges, Pierre Billaux, Jacques Vico, M.

Ruel. Quand Simon Igel racontait sa déportation devant 200 lycéens, pas un bruit dans l'amphi...

L'histoire sur le terrain

Y. : En quinze ans, j'ai accompagné 600 lycéens sur les champs de bataille de 14-18. Ça marque les jeunes. Et j'ai écrit un ouvrage sur la bataille d'Ethé. Notre présence à Ouistreham le 6 juin 2014 auprès de Barack Obama reste un grand moment pour nous.

V. : Je garde l'excellent souvenir de balades des collégiens sur les plages du Débarquement avec l'ancienne secrétaire de mairie, Mme Laure, quand la municipalité s'impliquait.

Un changement d'horizon

Ensemble : On pouvait finir notre carrière ici, Mézeray est l'un des plus beaux lycées de Normandie. Mais enseigner aux enfants de nos premiers élèves est un bon indicateur du temps qui passe... Nous avons envie d'être confrontés à d'autres horizons, une autre culture. On mûrit cela depuis deux ans. Davantage qu'un projet professionnel, c'est un changement de vie : on vend tout et on quitte la métropole.

Les proches

Ensemble : Certains approuvent notre démarche. D'autres ne comprennent pas pourquoi nous sortons de notre zone de confort et quittons notre maison restaurée du XVII^e siècle. Car ni l'année ni l'endroit de notre retour en métropole ne sont définis. Mais l'inconnue fait partie du contrat.

La Guyane

Y. : Trouver deux postes en Polynésie étant compliqué, on a opté pour la Guyane. L'envie de découvrir l'Amérique du Sud, la proximité avec Cuba, les Antilles, la Floride. On a conscience qu'il faudra s'adapter à la chaleur et l'humidité tropicales.

Le grand départ

V. : Les vaccins sont faits. Le 22 juin, nous connaissons notre affectation : Remire-Montjoly, Cayenne ou Kourou. Ce sera un lycée au bord de la mer, on garde la forêt pour la découverte. On décolle le 20 juillet, nos affaires et la Jeep nous rejoindront par conteneur maritime.